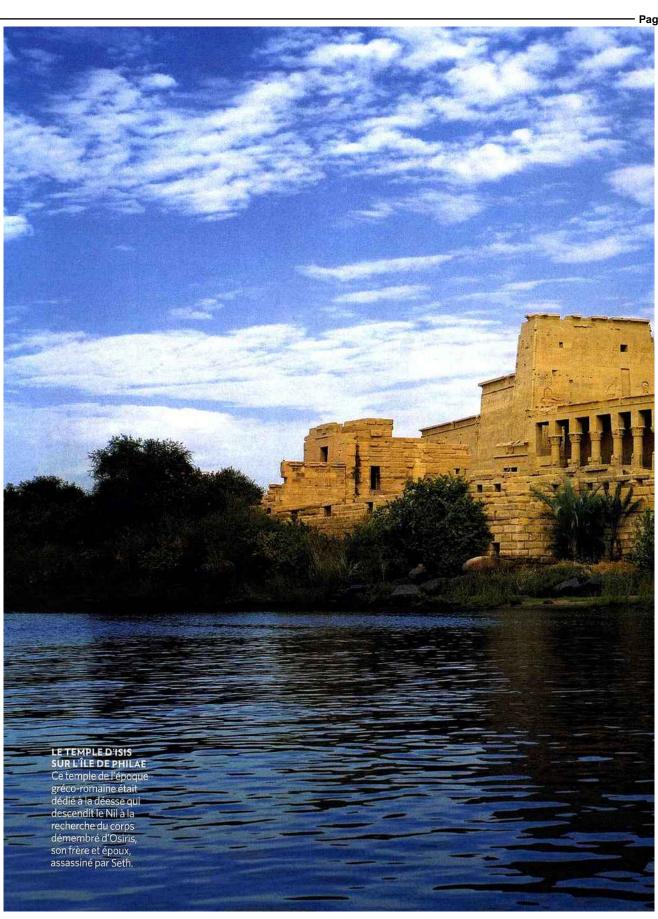
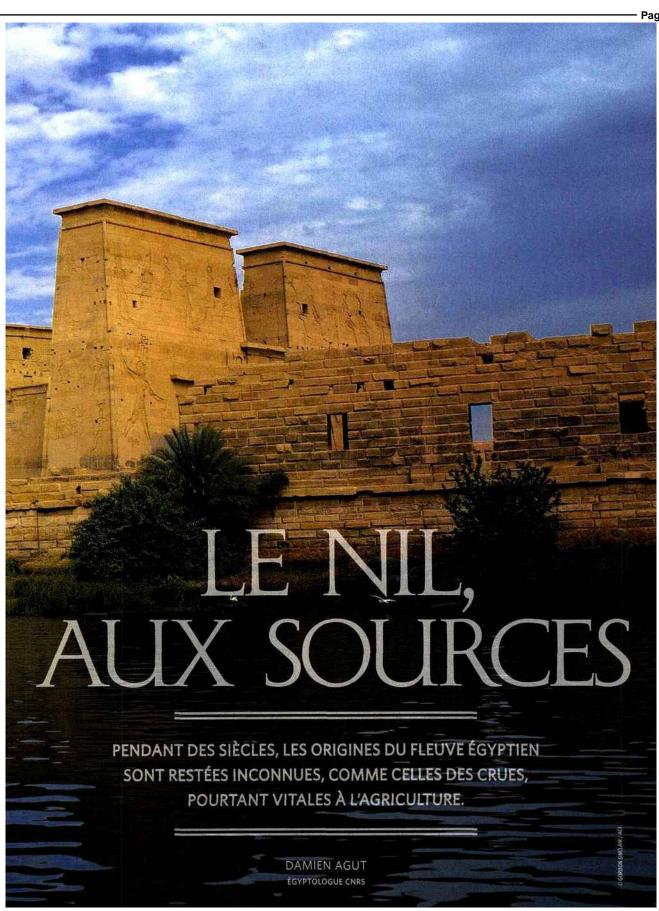
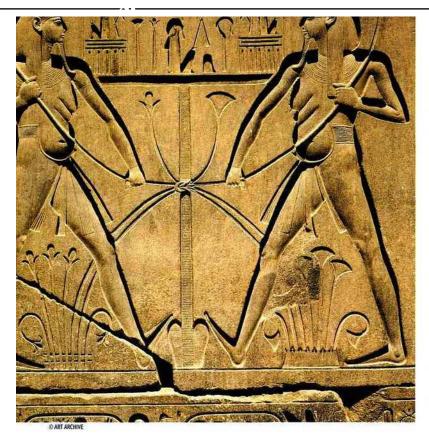
Page 1/14



Page 2/14



Page 3/14



### HÂPI, LE DIEU DE L'INONDATION

Un bas-relief du temple de Louqsor montre cette divinité en partie double, avec le sematauy, symbole de l'union de la Haute et de la Basse-Égypte.

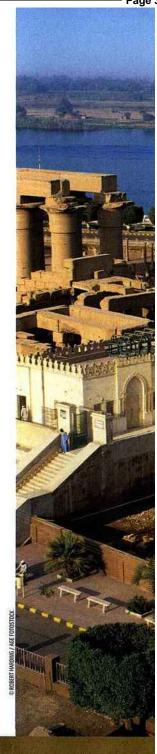
### TEMPLE DE LOUGSOR

À l'occasion de la crue du fleuve, on célébrait la fête d'Opet, durant laquelle le dieu Amon de Karnak était transporté dans sa barque pour rendre visite au dieu Amon de Lougsor.

'est sous les vivats des savants britanniques que, le 22 juin 1863, sir Roderick Murchison, président de la Royal Geographical Society, lance une nouvelle fracassante: « Au cours d'une récente expédition, le capitaine Speke, accompagné du capitaine Grant, a prouvé que le lac d'eau douce connu sous le nom de lac Victoria-N'yanza est bien la source du Nil Blanc. Cette grande découverte est l'un des plus beaux triomphes de la géographie.» Le mystère millénaire des origines de l'immense fleuve qui lie le cœur de l'Afrique à la Méditerranée est enfin résolu. Deux mille cinq cents ans auparavant, Hérodote d'Halicarnasse interrogeait déjà à ce sujet les Égyptiens. S'il

était entendu que l'Égypte était un don du Nil. Le Nil lui-même, de qui était-il le don? Un prêtre égyptien lui rapporta une histoire qui lui sembla peu crédible mais qu'il consigna tout de même: « Entre Syène, dans la Thébaïde, et Éléphantine, il y avait deux montagnes dont les sommets se terminaient en pointe. L'une de ces montagnes s'appelait Crophi et l'autre Mophi. Les sources du Nil, qui sont de profonds abîmes, sortaient du milieu de ces montagnes; la moitié de leurs eaux coulait en Égypte, vers le nord, et l'autre moitié en Éthiopie, vers le sud.»

Les sources du Nil seraient donc à rechercher dans un massif montagneux situé au sud, dans une région lointaine que les savants grecs peinaient à cerner et appelaient, faute de mieux,





6000 av. J.-C.

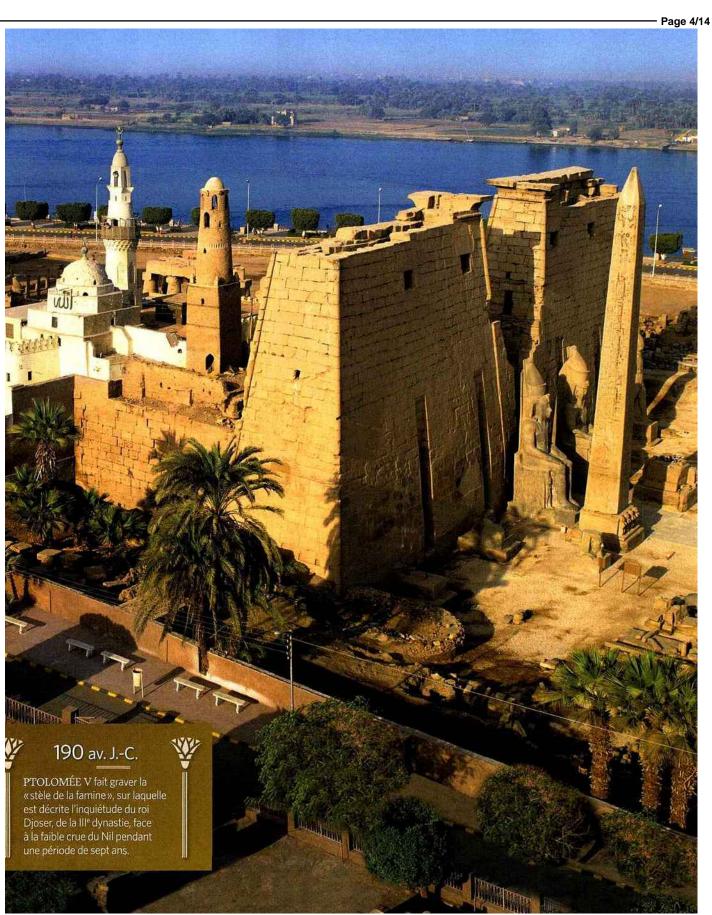
LES POPULATIONS qui habitent les hautes plaines du Sahara se déplacent et s'établissent sur les rives du Nil, constituant l'embryon de ce qui deviendra la civilisation égyptienne.

2200 av. J.-C.

SOUS LE RÈGNE de Pépi II, pharaon de la VI<sup>e</sup> dynastie (Ancien Empire), plusieurs années de faible crue du Nil provoquent des famines généralisées parmi la population. 20

2000 av. J.-C.

SÉSOSTRIS II, pharaon de la XII<sup>a</sup> dynastie (Moyen Empire), ordonne des travaux de canalisation et de drainage du Bahr Youssouf, affluent du Nil, ce qui permet la mise en culture de l'oasis du Fayoum.



Page 5/14



### LESTEMPLES D'ABOUSIMBEL

Le barrage d'Assouan a mis ces temples en danger d'être submergés. En 1968, grâce à une campagne initiée par l'Unesco, ils furent déplacés et remontés dans une zone sûre.

Éthiopie. Cinq siècles plus tard, accompagnant Aelius Gallus, le préfet d'Égypte, le géographe Strabon séjourna dans un pays fraîchement conquis par Rome. Partageant la curiosité de son devancier grec, il plaça les sources du Nil au milieu d'un massif qu'il nomme Marousie sans parvenir, lui non plus, à le situer ailleurs que dans cette Éthiopie pour le moins évanescente.

### Les marais des Sudd

C'est l'empereur Néron qui, le premier, dépêcha une expédition diplomatico-géographique audelà de la première cataracte, la zone de rapides qui constituait la frontière sud de l'Égypte. Un groupe de légionnaires conduit par deux centurions remonta le cours du Nil entre 61 et 63 de notre ère. Le périple accompli par ses hommes constitue un véritable exploit. Comme la remontée du fleuve était réguliè-

> rement interrompue par les rapides, il fallait tirer

les embarcations hors de l'eau et les transporter à dos d'hommes sous un soleil de plomb. De palmeraie en palmeraie, les officiers romains progressèrent pourtant vers le sud. Ils furent très certainement les premiers Méditerranéens à pouvoir mesurer l'importance de l'Empire d'Aksoum qui était alors en plein essor.

Parvenus dans la savane du Nil supérieur, ils atteignirent avec difficulté la région des Sudd et s'embourbèrent dans l'un des plus vastes marécages de la planète (sa surface actuelle est équivalente au quart de celle de la France). Le cours du Nil s'y perd dans une infinité de bras et de chenaux au point qu'il leur fut impossible de retrouver l'amont du fleuve. Les légionnaires firent ensuite demitour après avoir remonté le Nil sur 2000 km. Ils n'avaient en réalité accompli que la moitié du chemin pour atteindre les mystérieuses sources! Les connaissances acquises par les légionnaires de Néron, suivis par une autre

Le géographe Strabon plaça les sources du Nil au milieu d'un massif qu'il nomme Marousie.

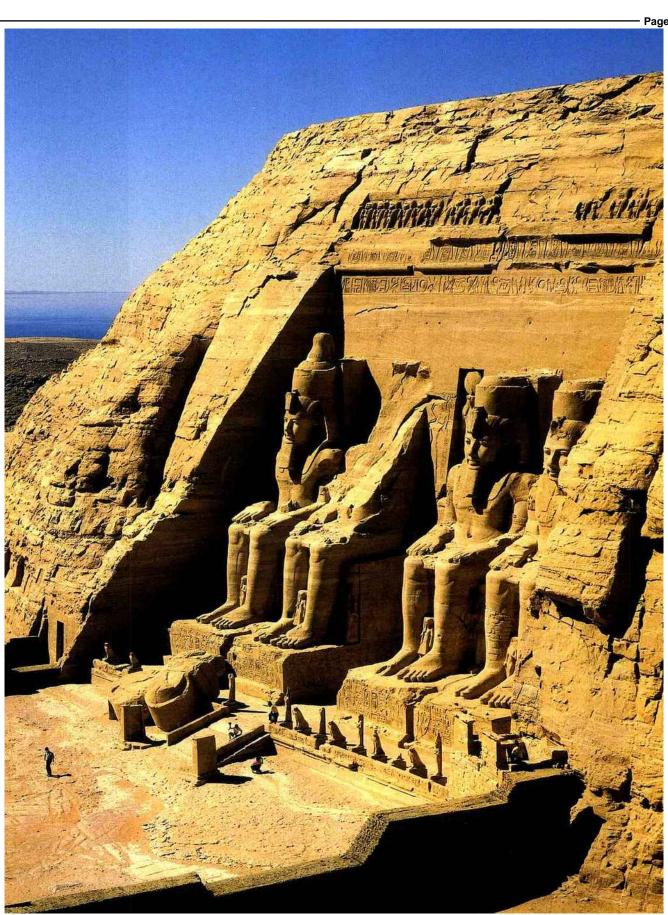
RAGMENT DE CÉRAMIQUE REPRÉSENTANT UNE VACHE AU MILIEU DES PAPYRUS. NOUVEL EMPIRE, XVIIII DYNASTIE.



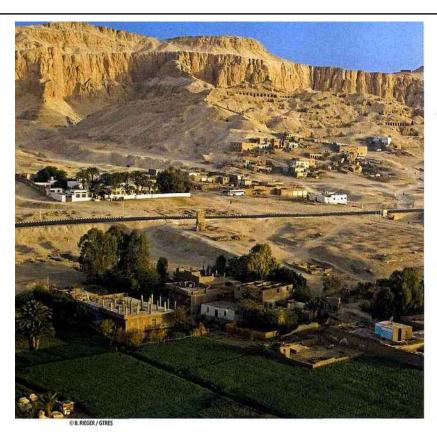
20 RUE CAMBON 75001 PARIS - 01 60 86 03 31

Surface approx. (cm²): 6451

Page 6/14



- Page 7/14



#### UN VERGER AUX PORTES DU DÉSERT

La crue annuelle du Nil offrait une bande fertile de terre cultivable en bordure du désert, comme on le voit ici avec les montagnes arides de Thèbes à l'arrière-plan.

expédition lancée sous Vespasien, et les renseignements rapportés par les marchands attirés par l'or et l'ivoire d'Éthiopie expliquent très certainement les progrès réalisés dans la compréhension de la géographie du Nil au cours du 11° siècle de notre ère.

Le savant alexandrin Claude Ptolémée est en effet le premier à évoquer des sources descendant d'un massif situé au sud-est de l'Afrique

qu'il nomme « montagnes de la Lune ».

Il s'appuie sur les travaux de son collègue Marin de Tyr, un géographe d'origine phénicienne qui vécut au rer siècle av. J.-C. Dans son œuvre, aujourd'hui perdu, Marin donnait en outre une explication à l'autre grand mystère du Nil, celui de la crue que connaît le fleuve durant les mois d'été. Selon lui, ce serait l'eau de la fonte des neiges des montagnes de la Lune qui viendrait grossir le flot. Cette explication météorologique trouve un écho dans les textes hiéroglyphiques gravés sur deux stèles conservées au musée du Caire. Ces dernières décrivent une crue exceptionnellement puissante survenue sous le règne du pharaon Taharqa en 684 av. J.-C. L'auteur de ces textes y voit le résultat d'une puissante averse qui s'était, durant plusieurs jours, abattue sur le centre de la Nubie.

Ce document exceptionnel montre que les anciens Égyptiens pouvaient expliquer de manière absolument rationnelle le phénomène de la crue qui rythmait leur vie. Le calendrier saisonal en vigueur en Égypte était en effet fondé sur le cycle du fleuve. L'année s'ouvrait sur la saison akhet (janvier-avril) lorsque le Nil était à son plus haut niveau. Venait ensuite la saison peret (mai-août), au cours de laquelle le niveau de l'eau baissait progressivement. Suivait la saison shemou (milieu du mois d'août) où le Nil était à son étiage. Le texte littéraire

Les anciens Égyptiens expliquaient de manière rationnelle le phénomène de la crue.

GÉNIE DU NIL PORTANT LINE COIFFURE EN FORME DE FLEUR DE PAPYRUS, BRONZE, DERNIÈRE PÉRIODE.

Page 8/14

## NAVIGUER SUR LE NIL

LES ÉGYPTIENS appelaient le Nil Iterou, 😩 🚍 , « le fleuve ». Il fut utilisé comme voie fluviale pour le transport des personnes et des marchandises tout au long de l'histoire de l'Égypte. À cette fin, les Égyptiens construisaient des embarcations en bois qui glissaient doucement sur les eaux du grand fleuve. Pour indiquer qu'ils naviguaient vers l'aval, c'est-à-dire en direction du delta ou de la Basse-Égypte, donc vers le nord, ils utilisaient le verbe

khedi, représenté par le hiéroglyphe déterminé par une barque dont le mât a été rabattu, celles-ci n'étant pas nécessaires puisque les navigateurs se laissaient porter par le courant. En revanche, pour remonter le fleuve en direction de la Haute-Égypte, les Égyptiens avaient recours au terme khenti, qui s'écrivait avec le signe hiéroglyphique ma un montrant une barque aux voiles hissées, gonflées par le vent qui la poussait vers le sud.



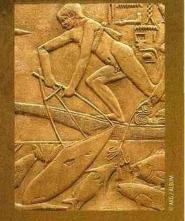
### Page 9/14

# POISSONS SACRÉS ET POISSONS IMPURS

LES EAUX DU NIL étaient abondamment peuplées de toutes sortes d'animaux aquatiques. Les poissons que les Égyptiens considéraient comme sacrés ou impurs méritent une attention particulière. Le tilapia, qu'ils connaissaient sous le nom de inet, était un symbole de vie et de résurrection car il incube ses œufs

dans sa bouche et y protège ses petits en cas de danger. La perche, ou ahâ, souvent représentée dans les tombes, était aussi un symbole de renaissance. Le muge, ou mulet, adu, était le messager de Hâpi, le dieu de l'inondation, et annonçait la crue annuelle du fleuve. Au contraire, l'oxyrhynque, ou khat, était considéré comme impur, car il était réputé avoir avalé le pénis d'Osiris assassiné par son frère Seth, qui avait jeté son membre viril dans le fleuve ; cependant, en certains endroits, il était considéré comme bénéfique.

SCÈNE DE PÊCHE SUR LE NIL, BAS-RELIEF DU MASTABA DU VIZIR KAGEMNI, VII DYNASTIE, SAOOARAH



### LA FAUNE VARIÉE DUFLEUVE

La chasse et la pêche sur le Nil faisaient partie des activités préférées des nobles Égyptiens. Peinture de la tombe de Nebamon. British Museum, Londres.

en vogue sous le Nouvel Empire (1552-1069 av. J.-C.) que nous nommons L'Hymne au Nil célébrait la joie qui s'emparait des anciens Égyptiens lorsque le fleuve commençait à sortir de son lit : « [Le Nil] se soulève et le pays exulte, chacun est en joie. Chaque bouche se prend à rire à gorge déployée! » En crue, le Nil changeait de nom. Tandis qu'à son étiage, il était simplement appelé itérou, terme qui pouvait s'appliquer à n'importe quel large cours d'eau. La crue faisait de lui Hâpi, le puissant courant vivifiant qui fendait le désert et renouvelait le pays tout entier.

### Les bras chargés de pains, de viande

Selon L'Hymne au Nil, c'est le dieu bélier Khnoum qui, en ouvrant une caverne située à Éléphantine, était à l'origine de l'inondation qui déposait une couche de limons fertiles sur les champs d'Égypte. Hâpi fut d'ailleurs le nom donné à la divinité personnifiant le Nil en crue. Le visiteur des temples égyptiens reconnaît aisément ce personnage plantureux coiffé d'un fourré de papyrus dont les seins pendants et le ventre rebondit évoquent les promesses de prospérité dont la crue est porteuse. Sur les parois de nombreux sanctuaires, défilent de véritables processions de Hâpi, les

bras chargés de pains, de fleurs, de gâteaux, de viande et de poissons. Tous les délices qu'un peuple habitué à un mode de vie frugal pouvait attendre de l'arrivée du flot bienfaiteur.

Le caractère salvateur de la crue se retrouve évoqué trois mille ans plus tard en des termes assez proches. En 1801, les notabilités du Caire expliquèrent au général Menou, commandant en chef de l'armée française en Égypte, que « le Nil donne la vie aux enfants d'Adam, aux oiseaux et animaux errant dans le désert ». C'est de cette source de toute vie que John Hanning Speke et Richard F. Burton parvinrent à trouver l'origine le 28 juillet 1862. À la date de ce jour, le taciturne capitaine Speke nota dans son journal de marche : « Ainsi, après bien des peines [...] L'expédition avait désormais atteint son but. Je voyais l'antique Nil sortir du Victoria-N'yanza. Je m'assurais que, selon toutes nos prévisions, ce grand lac donne naissance au fleuve sacré sur lequel a flotté Moïse enfant. »

Pour en savoir plus

ESSAIS

Aux sources du Nil R. F. Burton, J. H. Speke, Phebus, 1991.

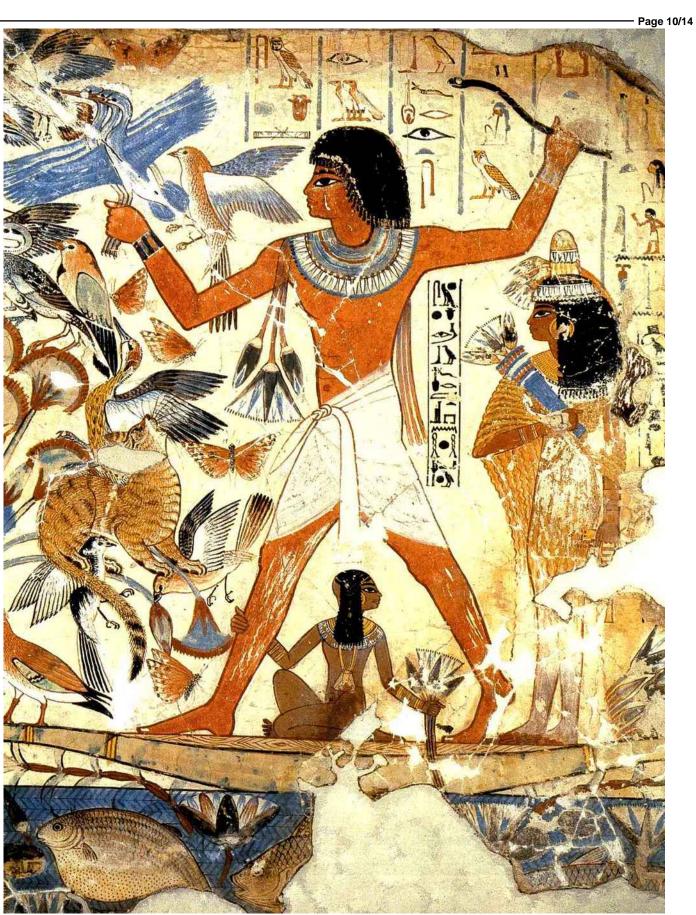
Le Voyage en Égypte. Un regard romain Strabon, Nil Éditions, 2001.

Histoire du Nil Bernard Nantet, éditions du Félin, 2005.



20 RUE CAMBON 75001 PARIS - 01 60 86 03 31

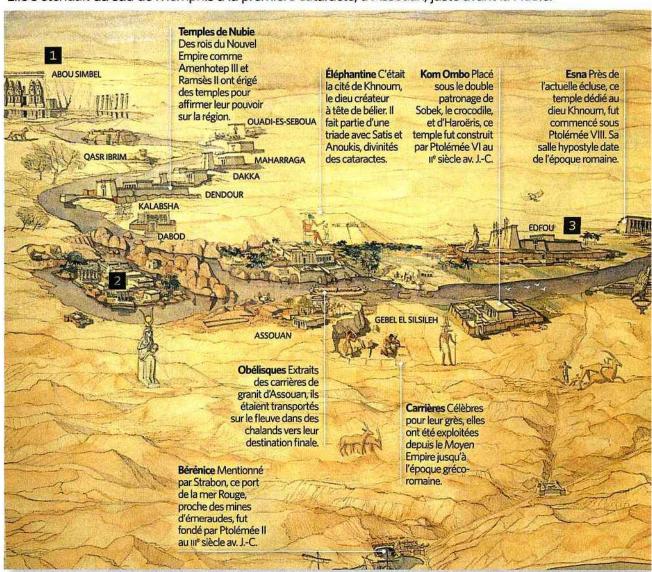
Surface approx. (cm²): 6451



Page 11/14

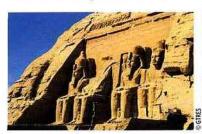
# LA HAUTE-ÉGYPTE, TA SHEMAHU,

Elle s'étendait du sud de Memphis à la première cataracte, à Assouan, juste avant la Nubie.



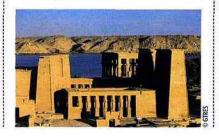
### Temples d'Abou Simbel en Nubie

Les temples monumentaux construits par Ramsès II sont dédiés au pharaon divinisé et à son épouse Néfertari.



### 2 Temple de la déesse Isis à Philae

Dédié à Isis, le temple fut embelli par Nectanebo le, par les rois ptolémaïques et les empereurs romains.



### 3 Temple du dieu Horus à Edfou

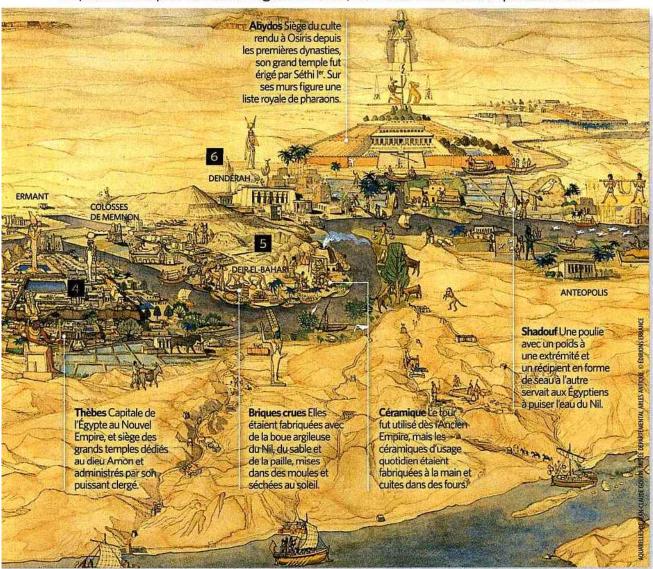
Voué au culte du dieu faucon Horus, protecteur de la royauté, c'est l'un des sanctuaires les plus importants d'Égypte.



Page 12/14

## << LA TERRE DU ROSEAU >>

La plaine fertile près du fleuve longeait le désert, les routes commerciales partaient des oasis.



### Temple du dieu Amon à Karnak

Temple dédié à la triade thébaine (Amon, Mout et Khonsou), il fut le plus important du pays au Nouvel Empire.



### Temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari

L'architecte Senenmout construisit à la gloire d'Hatshepsout un temple funéraire dans la montagne de Thèbes.



### 6 Temple de la déesse Hathor à Dendérah

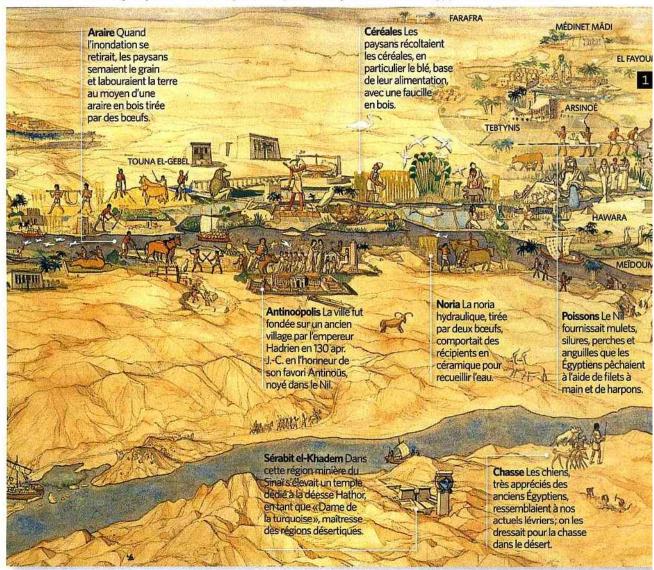
Érigé à l'époque ptolémaïque, il est fait de plusieurs édifices, dont le mammisi, ou « lieu de la naissance » (ci-dessous).



Page 13/14

# LA BASSE-ÉGYPTE, TA MEHU,

De Touna El-Gebel jusqu'au delta, en passant par Memphis, la Basse-Égypte a tiré sa richesse



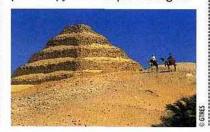
### 1 El Fayoum, une oasis à l'ouest du Nil

Centre agricole important sous les rois de la XIIº dynastie, sa capitale était Chédyt, Arsinoé à l'époque de Ptolémée II.



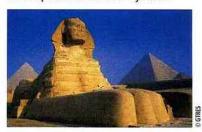
### 2 Saqqarah, la nécropole de Memphis

Ce lieu fut choisi par Imhotep, architecte du roi Djoser, pour élever la première pyramide en pierre à degrés.



### Gizeh, la nécropole royale

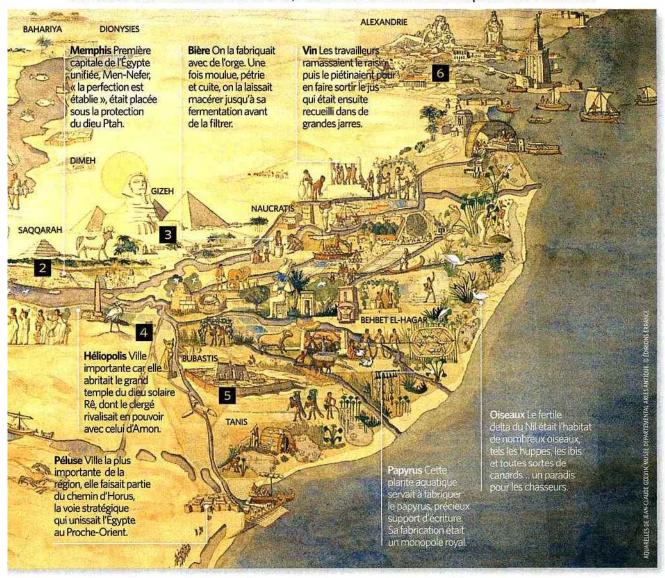
Sur le plateau de Gizeh, le Grand Sphinx représente le roi Khéphren, un des pharaons de la IV<sup>e</sup> dynastie.



Page 14/14

## << LA TERRE DU PAPYRUS >>

des crues du Nil. Plus loin sur la côte, Alexandrie est devenue la capitale des Ptolémée.



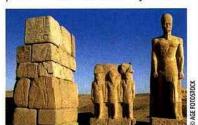
### 4 Bubastis, la ville de la déesse à tête de chat

Centre principal du culte de Bastet, protectrice du foyer, la ville fut le siège d'une nécropole de chats (ci-dessous).



### 5 Tanis, la capitale des pharaons lybiens

En 1939 et 1946, la mission Montet y découvrit les tombes intactes des pharaons des XXIº et XXIIº dynasties.



### 6 Alexandrie, la capitale des Ptolémée

Une grande partie des vestiges de la ville connue pour sa bibliothèque et son phare se trouve sous la mer.

